

qu'elle subit est sans relâche ; l'enfer et le monde s'y emploient de concert et avec une fureur acharnée ; toute arme leur est bonne, le mensonge, la perfidie, la séduction, la violence. Et l'Eglise demeure ; elle est debout, les pieds fermes, le cœur tranquille, le front serein. Aucun labeur ne la surmonte, aucun danger ne l'épouvante ; elle est de bronze aux voluptes, les appâts la trouvent insensible ; elle hait et poursuit l'avarice comme la peste qui énerve la vertu et la frappe d'impuissance ; seule elle défend les vertus qui sont notre honneur, garde la justice et fait à tous les vices une guerre sans trêve ni merci...

On peut ne pas l'éconter cette Eglise ; on peut ne pas l'aimer ; on ne peut point ne pas la voir. Elle est la grande lumière posée par Dieu sur le candalabre, la grande cité bâtie sur la montagne et pouvant servir de refuge à toute l'humanité, comme sa clarté lui sert de phare. Notre devoir n'est plus de la chercher, mais de la reconnaître, de la saluer, de l'honorer, de la croire quand elle enseigne, de lui obéir quand elle commande, de la suivre, quand elle dirige, de recourir à son ministère, de recevoir ses sacrements, de la défendre quand on l'attaque, de l'assister dans ses besoins, de compatisir à ses souffrances, de servir enfin ses intérêts qui sont ceux de Dieu et les nôtres.

MGR C. GAY

000

---

LES DEUX VISITES.

---

Dans les derniers jours du mois de mars de l'année 1790, un château situé dans les montagnes était troublé par les appels joyeux des serviteurs. Ils allaient et venaient avec précipitation, et le château, silencieux en tout temps, prenait un air de fête. Le seigneur de la terre était le marquis de Saunhac, ancien major du régiment de Béarn, chevalier de